

UDC 930.85(4-12)

ISSN 0350-7653

SERBIAN ACADEMY OF SCIENCES AND ARTS
INSTITUTE FOR BALKAN STUDIES

BALCANICA

XLIII

ANNUAL OF THE INSTITUTE FOR BALKAN STUDIES

Editor

DUŠAN T. BATAKOVIĆ

Editorial Board

FRANCIS CONTE (Paris), DJORDJE S. KOSTIĆ, LJUBOMIR MAKSIMOVIĆ,
DANICA POPOVIĆ, GABRIELLA SCHUBERT (Jena), BILJANA SIKIMIĆ,
ANTHONY-EMIL TACHIAOS (Thessaloniki), NIKOLA TASIĆ (Director of the
Institute for Balkan Studies), SVETLANA M. TOLSTAJA (Moscow)

BELGRADE
2012



Ahmed Bey Zogou et la Serbie Une coopération inachevée (1914–1916)

Résumé : Dans la première phase de la Grande Guerre, les relations entre la Serbie et l'Albanie furent tendues, marquées par les conflits et les disputes territoriales ainsi que par la rivalité avec les autres puissances, surtout l'Autriche-Hongrie et la Turquie, dans l'Albanie, en tant que nouvel État balkanique. Afin de dépasser les conflits et de rétablir l'influence politique de la Serbie en Albanie le Président du Conseil serbe, Nikola P. Pašić, établit les liens proches et stratégiques avec le puissant chef d'Albanie centrale Essad Pacha Toptani. En vue d'élargir le réseau des chefs claniques amicaux à travers les émissaires spéciaux en Albanie, Pašić recruta Ahmed bey Zogou, le chef de la région des Mati et le neveu d'Essad Pacha. Cette étude démontre les différentes phases, avec les résultats mitigés, d'une coopération entre la Serbie et Ahmed bey Zogou, chef de la région Mati (futur roi d'Albanie Zog Ier entre-deux-guerres), destinée d'apaiser l'inimitié des clans albanais contre la Serbie et de créer un cadre de coopération bilatérale plus stable et plus durable.

Mot-clé : Serbie, Albanie, Grande Guerre, Ahmed bey Zogou, Nikola Pašić, Essad Pacha Toptani, relations serbo-albanaises, 1914–1916.

Le chef de clan de Mati

Ahmed Bey Zogou [Ahmet Muhtar Bej Zogolli], fils de Djemal Pacha Zogou et de Sadija Hanem Toptani, naquit en 1895 en Albanie du Nord, à Burgajet, chef-lieu de la province de la région de Mati.¹ Il fit des études à Constantinople au Lycée de Galatasaray avant de revenir en Albanie à la mort de son père en 1911. Après avoir évincé son frère aîné, Djemal Bey, il devint chef du clan de Mati et, lors de la création de l'Albanie en novembre 1912, il se jeta activement dans le combat politique.²

¹ La version serbe de ce texte, plus courte que celle-ci, intitulée *Ahmed beg Zogu i Srbija*, fut publiée dans le recueil des travaux *Srbija 1916* [La Serbie en 1916] (Belgrade: Institut d'Histoire 1987), 165–177.

² *Biographisches Lexicon zur Geschichte Südosteuropa*, vol. IV (Munich: Oldenburg 1981), 497–502. Ahmed Bey était un descendant de Djemal Pacha Zogou qui, au milieu des années 1860, avait négocié avec la Serbie la levée d'une insurrection commune contre les Ottomans. Cf. G. Jakšić et V. J. Vučković, *Spoljna politika Srbije za vlade kneza Mihaila. Prvi balkanski savez* [La politique étrangère de la Serbie sous le prince Michel. La première alliance balkanique] (Belgrade : Institut d'histoire 1963), 241–245, 339–341, 415–416.

Le premier chef du gouvernement albanais à Valona Ismail Kemal Bey (en albanais : Ismail Qemali) fut un protégé de l'Autriche-Hongrie, et, par conséquent, un ennemi acharné de la Serbie, en conflit avec les Albanais après ses succès militaires dans la Première guerre balkanique. Les Serbes, afin de resserrer l'étau de l'Autriche-Hongrie, cherchaient un accès à la mer Adriatique, dans le territoire albanais. Sous la forte pression de Vienne à la Conférence des ambassadeurs à Londres, les troupes serbes furent obligées de se retirer de l'Albanie, où elles occupaient une grande partie dans les zones septentrionales et centrales, avec le port de Durazzo [Durrës].³

Afin de renforcer son influence, l'Autriche-Hongrie, parvint en décembre 1913 à imposer Guillaume de Wied, un aristocrate prussien, parent de la reine de Roumanie, comme le prince d'Albanie, à l'issue d'une bataille dans laquelle l'Italie et la Turquie avaient également leurs candidats. Le gouvernement serbe vit dans ce choix un nouveau pas vers la réalisation du plan de Vienne qui visait à encercler la Serbie par l'entremise de l'Albanie, la Bulgarie et la Roumanie, les satellites de la Double Monarchie.⁴

L'arrivée sur le trône albanais d'un prince allemand, Guillaume de Wied [Wilhelm von Wied], en mars 1914, témoignait de l'influence prépondérante de l'Autriche-Hongrie sur le nouvel État balkanique. La commission internationale de contrôle contraignit Essad Pacha Toptani,⁵

³ D. Djordjević, *Izlazak Srbije na Jadransko more i konferencija amabasadora u Londonu 1912* [Le débouché de la Serbie sur l'Adriatique et la conférence des ambassadeurs à Londres en 1912] (Belgrade : chez l'auteur, 1956), 83–85 ; S. Skendi, *Albanian National Awakening* (Princeton : Princeton University Press, 1967), 460–463 ; Dj. Mikić, « Albanci u balkanskim ratovima 1912–1913 godine » [Les Albanais dans les guerres balkaniques 1912–1913], *Istorijski glasnik* 1–2 (Belgrade 1986), 55–80 ; Dj. Dj. Stanković, « Nikola Pašić i stvaranje albanske države » [Nikola Pašić et la création de l'État albanais], *Marksistička misao* 3 (Belgrade 1985), 157–169.

⁴ Djordjević, *Izlazak Srbije na Jadransko more*, 149.

⁵ Essad Pacha Toptani (Tirana 1863 – Paris 1920) était issu d'une des plus riches familles féodales albanaises, qui possédait une grande propriété dans la région de Tirana. Il occupa de hautes fonctions dans l'armée et la gendarmerie turques. Il fut, entre autres, le commandant de la gendarmerie de la province de Jannina. Il soutint le mouvement jeune turc de 1908 et représenta Durazzo au parlement ottoman. En 1909, au nom des officiers jeunes-turcs, il remit au sultan Abdul-Hamid II [1876–1909] le décret qui le destituait. Après l'assassinat de Hassan Reza Pacha, perpétré dans des circonstances jamais élucidées, en janvier 1913, en tant que commandant de la gendarmerie de la province, il dirigea la défense de la ville de Scutari. Cf. *Biographisches Lexikon zur Geschichte Südosteuropas* IV, 340–342. Jovan M. Jovanović, le haut fonctionnaire serbe, dans son récit de voyage en Albanie en 1908 : Inostrani [J.M.J.], « Beleške o Arbaniji » [Notes sur l'Albanie], *Srpski književni glasnik* XXV/7 (1910), 518, dit d'Essad Pacha et de ses orientations politiques : « Le commandant de la gendarmerie de la province, Essad Pacha, un Albanais de Tirana, un fonctionnaire et un homme riche et cupide, jouit d'une

l'ancien général ottoman et le seigneur albanais le plus puissant, à former un gouvernement unique avec le Prince (le *mbret*). Essad Pacha se vit confier deux postes-clés : le ministère de la Guerre et celui de l'Intérieur.⁶ Dans une Albanie majoritairement musulmane (environ 70 % de la population totale), le choix d'un prince chrétien [« giaour »] suscita la révolte de la population traditionaliste de confession musulmane, qui, conduite par des chefs claniques et des officiers jeunes-turcs, réclamait que soit maintenue une administration de type ottoman et qu'un prince ottoman monte sur le trône d'Albanie. Cette révolte, due non seulement au fanatisme musulman mais aussi au mécontentement paysan face à la question agraire non résolue, ne fit que renforcer la fracture existant au sein du pays.⁷ Le programme politique des insurgés était le suivant : un souverain musulman, un drapeau et une forme de gouvernement ottomans. En tant que le plus puissant des chefs musulmans en Albanie centrale, Essad Pacha Toptani soutint cette insurrection contre le prince Guillaume de Wied, considérant qu'il était lui-même en droit de monter sur le trône albanais.

Cherchant un soutien en Albanie du Nord où les Guègues musulmans s'insurgeaient contre le prince chrétien imposé par les puissances germaniques, Essad Pacha voulut s'appuyer sur son neveu, le jeune Ahmed Bey Zogou, qui disposait dans son clan de plusieurs centaines d'hommes armés. Selon les renseignements des émissaires serbes en Albanie, Essad Pacha Toptani promit au jeune Ahmed Bey Zogou d'en faire son héritier, si celui-ci soutenait sa candidature au trône, puisqu'il n'avait pas d'enfant

grande influence de Scutari à Durazzo, et même dans toute l'Albanie. Ce propriétaire de bois de hêtres et de chênes et des meilleures terres d'Albanie du Nord, que je rencontraï à la douane de Scutari, est un grand ami des Italiens et on l'écoute volontiers à Yildiz [palais royal du sultan Abdul Hamid II à Constantinople]. À parler avec lui, on a l'impression qu'il est favorable aux idées de progrès — construction de routes, ouverture des marchés, renforcement de la force économique des Albanais —, que c'est naturel et qu'il doit en être ainsi, et que les Italiens ont l'intelligence d'œuvrer en ce sens en Albanie. Comme on le dit, il a déjà beaucoup œuvré pour son propre compte, il a bien vendu ses bois ; il achète des mines, s'empare de fournitures commandées et pour, une belle somme, les revend secrètement. » Pour plus de détails voir : D. T. Bataković, « Esad-paša Toptani i Srbija 1915. godine » [Essad Pacha Toptani et la Serbie en 1915], in *Srbija 1915* [La Serbie en 1915] (Belgrade : Institut d'Histoire, 1986), 299–327.

⁶ *Historia e popullit shqiptar* [Histoire du peuple albanais], ed. A. Buda (Prishtine : Enti i teksteve dhe i mjeteve mësimore i Krahinës socialiste autonome të Kosovës, 1979), 403–404.

⁷ M. Ekmečić, *Ratni ciljevi Srbije 1914* [Les buts de guerre de la Serbie en 1914] (Belgrade : Srpska književna zadruka, 1973), 375–376 ; voir aussi J. Swire, *Albania. The Rise of a Kingdom* (Londres : Williams & Norgate 1929), 183–240.

mâle.⁸ Selon les sources serbes « le chef de Mati est Ahmed Bey, le neveu d'Essad Pacha, et il contrôle tout le fief. Il soutient Essad [Pacha] ; il n'est pas partisan du prince von Wied mais du prince Burhadedin » [un prince de la maison royale ottomane].⁹

L'Albanie grouillait d'agents étrangers, essentiellement des officiers jeunes-turcs et austro-hongrois. Dans ces circonstances, Essad Pacha, qui avec l'arrivée au pouvoir de Guillaume de Wied était en train de perdre la confiance de la population musulmane, soutint dans un premier temps les insurgés, avant de se tourner vers l'Italie afin de contrecarrer les plans austro-hongrois et de lutter contre les partisans du Prince. Après avoir affronté les partisans de Guillaume de Wied à Durazzo, Essad Pacha dut émigrer en Italie le 19 mai 1914. Ahmed Bey avait, semble-t-il, sans succès tenté de pousser la population musulmane de Tirana à soutenir Essad Pacha.

Selon les sources disponibles, rien n'indique que Zogou ait eu à l'époque des contacts directs avec la Serbie. Néanmoins, une fois la menace de guerre écartée, Zogou prit de plus en plus d'importance aux yeux des agents du gouvernement serbe en Albanie. Après la mort d'Arif Hikmet à l'été 1914, Ahmed Bey Zogou était l'un des rares chefs de clan albanais importants prêts à coopérer avec la Serbie voisine.

Les premiers contacts avec la Serbie

Le gouvernement serbe suivait avec beaucoup d'inquiétude le développement de la situation en Albanie. Dès la fin du printemps 1914, le Premier ministre serbe, Nikola P. Pašić, envoya à plusieurs reprises — par l'intermédiaire du chef du district d'Ohrid, le préfet Jovan Ćirković — de l'argent à des chefs de clan albanais, afin de s'assurer leur collaboration dans les provinces frontalières avec la Serbie. Cela eut peu de résultats tangibles car les quantités d'or et de munitions fournies aux chefs albanais, en comparaisons des sommes considérables distribués par les agents d'Autriche-Hongrie, étaient faibles. Jovan Ćirković, l'homme de confiance de Premier ministre serbe, s'employait ardemment à ce que la collaboration avec les Albanais en Albanie du Nord, limitrophe à la Serbie, se poursuive « car ces va-nu-pieds albanais qui ont faim iront à ceux qui leur donneront du pain et l'Autriche les attend à bras ouverts ». Ses prévisions se réalisèrent assez rapidement.

⁸ B. Hrabak, « Muslimani severne Albanije i Srbija uoči izbijanja rata 1914. godine » [Les musulmans de l'Albanie du nord et la Serbie à la veille de la guerre de 1914], *Zbornik za istoriju Matice srpske* 22 (Novi Sad 1980), 52.

⁹ *Dokumenti o spoljnoj politici Kraljevine Srbije 1903-1914* [Documents sur la politique étrangère du Royaume de Serbie, 1903-1914], vol. VII-1 (Belgrade : Académie serbe des sciences et des arts, 1981), doc. n° 330.

À la fin juin 1914 Ahmed Bey Zogou reçut de grosses sommes d'argent des mains des émissaires de l'Autriche-Hongrie. Il convoqua alors tous les chefs du clan de Mati, rassembla un bataillon de près de 2 500 hommes et se rangea aux côtés du prince Guillaume de Wied.¹⁰

Cela n'inquiétait pas particulièrement le préfet Ćirković qui estimait que Zogou, s'il restait aux côtés du prince « giaour », perdrait rapidement son influence sur la majeure partie de son territoire clanique. Il s'avéra bientôt qu'il avait raison. Quand ils surent que Zogou avait reçu de l'argent de l'Autriche-Hongrie (près de 20 000 napoléons) par l'entremise de Prenk Bib Doda, le chef du clan catholique des Mirditë au nord d'Albanie, les deux tiers des combattants musulmans de Mati le quittèrent, refusant résolument de se battre contre les « Ottomans » — les insurgés musulmans pro-ttomans conduits par Hadji Qamil Feiza, un officier jeune-turc originaire d'Elbassan. Ahmed Bey fut même obligé d'envoyer une lettre d'excuses au chef des insurgés pro-turcs pour avoir conduit une armée clanique contre lui, justifiant son comportement par la crainte que la Serbie et la Grèce ne profitent de l'insurrection des « Ottomans » pour occuper certaines parties de l'Albanie.¹¹ Après s'être retiré sans combat de la scène politique, Ahmed Bey ne conserva qu'environ 400 fidèles partisans. Il vit son influence à Mati, peuplé des Albanais musulmans, brutalement chuter et il souffrit pendant un certain temps de l'ostracisme des autres chefs albanais de sa région pour avoir soutenu le prince chrétien Guillaume de Wied.

L'attentat de Sarajevo du 28 juin 1914, la crise européenne et la menace de la guerre mondiale poussèrent la Serbie à consacrer plus d'attention à sa frontière toujours instable avec l'Albanie, où l'influence de la Double Monarchie ne cessait de croître. Le Président du Conseil serbe Pašić, par l'intermédiaire de son émissaire spécial, Djemal Bey Ljubović, un officier

¹⁰ « Ahmed Bey [Zogou] a reçu une grosse somme d'argent de la part de l'Autriche dimanche dernier, le 8 de ce mois, et le lundi 9 il a convoqué tous les chefs et ses gens de Mati pour leur distribuer l'argent. Et le lendemain matin, le mardi, il s'est mis en route avec 2 500 hommes pour Kravina et Çafama-riz. À Mati, le crieur public a annoncé que ceux qui ne partiraient pas avec Ahmed Bey verraient leurs maisons incendiées et leur maisonnée battue. Désormais tout Mati est du côté du prince Wied. Nos émissaires n'ont pas vu Ahmed Bey car ils sont arrivés seulement mardi après-midi. Ils disent qu'aucun homme sur place ne veut entendre parler du prince turc et tous expliquent que Wied est turc et qu'ils n'en ont pas besoin d'un autre. [...] Ma conviction est que, si Ahmed Bey reste aux côtés de Wied, nous pourrions lui prendre la moitié de Mati car nous en avons les moyens. », cf. dépêche de Jovan Ćirković au Ministère des Affaires étrangères serbe, publiée dans *Dokumenti o spoljnoj politici Kraljevine Srbije 1903-1914* [Documents sur la politique étrangère du Royaume de Serbie, 1903-1914], vol. VII-2, doc. n° 271.

¹¹ Hrabak, « Muslimani severne Albanije i Srbija », 60-62, 74.

de l'armée serbe qui agissait en Albanie sous le pseudonyme de « Mladen » (Stamatović ?), travaillait — avec la complicité du chef du district serbe d'Ohrid — à gagner à sa cause les chefs albanais pour sécuriser la frontière de la Serbie avec l'Albanie. Depuis les guerres balkaniques (1912-1913), les régions limitrophes avec l'Albanie, dans les zones du fort peuplement albanais, furent souvent la cible des incursions armées des hors-la-loi (*kaçak*) albanais, financés et organisés par les agents austro-hongrois et les émissaires jeunes-turcs, visant d'élargir les frontières de l'Albanie, et de créer une Grande Albanie, avec les territoires récemment incorporés à la Serbie : Kosovo, Metohija et la Macédoine du nord-ouest (régions de Skoplje [Uskub], Tetovo, Gostivar, Debar [Dibra], Bitolj [Monastir] et Ohrid). Début juin 1914, le représentant serbe en Albanie Ljubović et son sous-chef à Ohrid, le préfet Jovan Ćirković, parvinrent à attirer du côté de la Serbie Ahmed Zogou, toujours politiquement isolé, dans son fief à Mati. Le gouvernement de Belgrade lui versa près de 4 000 dinars, soit un cinquième des sommes allouées aux puissants chefs de clans de l'Albanie du Nord.¹²

Cependant, le chef de Mati n'arrivait pas à retrouver son influence auprès des musulmans fondamentalistes de l'Albanie septentrionale et centrale. Quand il demanda leur appui aux chefs de Mallessia de Dibra (en serbe : *Debarska Malesija*), ceux-ci refusèrent, le traitant de « traître à l'ottomanisme et de vendu ». ¹³ Pendant un certain temps, il n'est pas fait état d'Ahmed Zogou — dont le pouvoir demeurerait neutralisé puisqu'il s'était discrédité en étant ouvertement à la solde de l'Autriche-Hongrie — comme d'un acteur important dans les plans du gouvernement serbe en Albanie. Néanmoins, dans la mesure où la Serbie avait d'une certaine manière recueillie Ahmed Zogou après l'échec de son combat politique contre les « Ottomans », il est probable qu'elle ait continué à soutenir Zogou pour que, le moment voulu, il participe à un projet politique.

Après l'attentat de Sarajevo, la Double Monarchie, en collaboration avec les officiers jeunes-turcs et les comitadjis bulgares infiltrés en Albanie, organisa de nouvelles incursions sur le territoire serbe. Des agents austro-hongrois approvisionnaient les chefs albanais émigrés du Kosovo — Issa Boletini, Bajram Curri, Hassan Bey Prishtina et autres — en armes et argent, en laissant des officiers jeunes-turcs conduire les actions qui devaient ouvrir un second front contre la Serbie.¹⁴ Dans les dépêches confidentielles serbes relatives aux incursions albanaises en août et septembre 1914 sur le

¹² Ibid., 64.

¹³ De ce fait, Jovan Ćirković proposa que le restant de l'argent soit partagé entre les chefs de Mati qui étaient restés fidèles à Ahmed Bey (ibid., 68).

¹⁴ A. Mitrović, *Srbija u Prvom svetskom ratu* [La Serbie dans la Première guerre mondiale] (Belgrade : Srpska književna zadruga, 1984), 219-223, 228.

territoire au sud de la Serbie (Kosovo, la Macédoine slave), le nom d'Ahmed Zogou ne fit pas mentionné.

Le départ définitif du prince Guillaume de Wied d'Albanie en septembre 1914, après sa défaite contre les « Ottomans » de Hadji Qamil Feiza, rouvrit la question du pouvoir en Albanie, déchirée par les conflits d'ordre religieux et clanique.¹⁵ Essad Pacha Toptani, avec l'aide du gouvernement serbe — avec lequel il avait préalablement conclu un accord secret de coopération à Niš — revint dans son pays, s'empara du pouvoir en Albanie centrale et se proclama à Durazzo souverain d'Albanie, chef du gouvernement et commandant suprême des armées.¹⁶ Dès sa prise de pouvoir, Es-

¹⁵ Voir plus dans : D. Heaton-Armstrong, *The Six Month Kingdom. Albania 1914*, eds. G. Belfield & B. Destani (Londres : I. B. Tauris, 2005).

¹⁶ Un accord secret, signé avec Essad Pacha à Niš le 17 septembre 1914, régulaient en 15 points cette aide et les relations entre la Serbie et l'Albanie. L'accord prévoyait : (1) d'instaurer une paix et une amitié durables entre les deux pays ; (2) de ne pas conclure d'accord avec un autre État qui menacerait les intérêts d'un des signataires ; (3) que la Serbie contribuerait à rétablir l'ordre en Albanie selon les traditions locales et les besoins du peuple albanais ; (4) que la Serbie aiderait à la création d'un conseil législatif du peuple albanais, composé de représentants de tous les clans ; (5) que le souverain d'Albanie serait désigné par la Grande assemblée du peuple albanais, composée de deux représentants par clan ; (6) que toutes les parties reconnaîtraient le souverain désigné par l'Assemblée ; (7) qu'Essad Pacha s'engageait à créer, en collaboration avec la Serbie, des représentations communes auprès des pays étrangers et à organiser une défense commune et des transports communs ; (8) que serait constitué un corps commun chargé de veiller sur ce partenariat et les institutions communes ; (9) qu'Essad Pacha mettrait un terme à l'agitation anti-serbe sur son territoire et accorderait aux chrétiens la liberté de culte et les autoriserait à avoir un enseignement dans leur dialecte ; (10) qu'une commission mixte serbo-albanaise, qui serait formée ultérieurement, déciderait du tracé des frontières entre la Serbie et l'Albanie ; (11) qu'Essad Pacha ne s'opposerait pas à la construction d'un chemin de fer adriatique jusqu'à Durazzo et que le royaume de Serbie dédommagerait les propriétaires des terres confisquées pour la construction ; (12) que, pour réaliser cet accord, la Serbie paierait à Essad Pacha 50 000 dinars par mois jusqu'à ce qu'il soit élu souverain d'Albanie, à la suite de quoi serait conclu un autre accord définissant un nouveau montant de rémunération ; (13) que les armées des deux parties ne pourraient franchir la frontière que sur l'invitation de l'autre partie ; (14) que l'accord serait ratifié par les souverains de Serbie et d'Albanie une fois ce dernier désigné ; (15) qu'Essad Pacha s'engageait à ne rien entreprendre qui aille à l'encontre de cet accord et qu'il collaborerait étroitement avec le représentant du royaume de Serbie en Albanie, quelle que soit la personne nommée à ce poste. Comme l'expliqua par la suite Nikola Pašić, cet accord avait été conclu « uniquement pour nous prémunir des attaques venues de ce côté, le temps que la guerre finisse ». Il est cependant incontestable qu'il constituait un cadre pour les relations à venir avec l'Albanie. Voir plus dans : Sh. Rahimi, « Marevshjet e qeverisë serbe me Esat pashë Toptanit gjate viteve 1914–1915 » [Les relations du gouvernement serbe avec Essad pacha Toptani], *Gjurmime Albanologjike* VI (1976), 117–143 ; D. T. Bataković, « Serbian Government and Esad-Pasha Toptani », in *Serbs*

sad Pacha fit cesser les attaques des unités irrégulières albanaises à la frontière serbe. Ahmed Zogou n'est pas cité comme un acteur politique avant le retour d'Essad Pacha en Albanie ni tout de suite après. Cependant, il est certain que la région de Mati ne se soumit pas à l'autorité d'Essad Pacha Toptani.¹⁷

Dès le 3 août 1914, Nikola P. Pašić exprima le point de vue du gouvernement serbe dans ses instructions au chef de district d'Ohrid concernant une éventuelle collaboration politique avec les musulmans d'Albanie septentrionale et centrale: « Nous pouvons laisser chaque clan s'administrer, mais que tous les clans forment un Sénat qui dirige et adopte les lois. Qu'ils forment une union politique et douanière avec la Serbie pour se défendre contre l'ennemi commun. Qu'ils nous laissent construire un chemin de fer jusqu'à la mer. La situation la plus claire serait une union personnelle et douanière et qu'à l'intérieur ils se gouvernent selon leurs coutumes. Il faudrait obtenir un accord avec plusieurs chefs importants, puis qu'ils décident dans une de leurs assemblées de nous inviter à former une communauté — une union personnelle ou réelle, etc. — pour que nous ayons une armée, une douane et des moyens de transport communs. »¹⁸

L'entrée en guerre de la Turquie aux côtés des puissances centrales, début novembre 1914, raviva le mouvement insurrectionnel en Albanie. Essad Pacha, allié de Serbie, fut déclaré « traître à l'islam » et les partisans de Hadji Qamil se retournèrent contre lui les armes à la main. La position d'Essad Pacha, très fort dans l'Albanie centrale, avec son siège à Durazzo, avant le *djihad* proclamé contre lui à Constantinople, s'affaiblissait progressivement, à cause de l'aide fournie aux insurgés musulmans pro-ottomans par l'Autriche-Hongrie et le régime de Constantinople. Simultanément, les attaques des *kaçaks* contre la Serbie, à partir du territoire albanais, reprirent, mettant ainsi la défense de la Serbie méridionale en danger constant. Les forces militaires serbes, après les deux victoires spectaculaires contre les armées austro-hongroises en août et novembre 1914, restèrent majoritairement déployées au nord et nord-ouest de la Serbie, sur la longue frontière avec la Double Monarchie sur les rivières de Danube, la Save, et la Drina.

and Albanians in the 20th Century, ed. A. Mitrović, Scientific Conferences, vol. LXI, Department of Historical Sciences, vol. 20 (Belgrade : Serbian Academy of Sciences and Arts, 1991), 57–78.

¹⁷ Pour plus de détails voir : Bataković, « Essad Pacha Toptani et la Serbie », 305–307 ; B. Hrabak, « Stanje na srpsko-albanskoj granici i pobuna Arbanasa na Kosovu i Makedoniji » [La situation à la frontière serbo-albanaise et la révolte des Albanais au Kosovo et en Macédoine], in *Srbija 1915*, 63–93.

¹⁸ Hrabak, « Muslimani severne Albanije », 76–77.

De peur que les insurgés pro-ottomans, s'ils mettaient fin au régime d'Essad Pacha Toptani avec le soutien financier et militaire de l'Autriche-Hongrie, n'ouvrent un nouveau front sur les frontières de la Serbie méridionale, le Premier ministre Pašić ordonna en mai 1915 une intervention militaire en Albanie, malgré la désapprobation des gouvernements des Alliés. Trois détachements serbes de Drim, Prizren et Ohrid (*Podrimski, Prizrenski, Ohridski odred*), soit près de 20 000 soldats, pénétrèrent en Albanie septentrionale par trois côtés. Les troupes serbes, sous le commandement du colonel Dragutin Milutinović, brisèrent rapidement, en une dizaine de jours, la résistance des « Ottomans », s'emparèrent de Tirana et Elbassan et libérèrent Essad Pacha, déjà assiégé dans son fief de Durazzo. Les chefs des « Ottomans » dont Hadji Qamil Feiza, Moussa Effendi et le mufti de Tirana, furent capturés par les Serbes et livrés à Essad Pacha qui les fit pendre à Durazzo.¹⁹

La question de Mati

Les habitants de Mati, partisans de Zogou, ne résistèrent pas aux troupes serbes, supérieures en nombre. Grâce au lieutenant Mladen Stamatović, émissaire de Pašić en Albanie, Ahmed Bey obtint du colonel Milutin Mišković, commandant du détachement de Drim (*Podrimski odred*) à Dibra, et du général Damnjan Popović, commandant des troupes des Nouvelles Provinces (*Komandant Trupa Novih Oblasti*) comprenant la Vieille Serbie [ancien *vilayet* du Kosovo] et la Macédoine slave [*vilayet* de Monastir], d'être nommé chef de l'administration serbe du district de Mati. Les autorités militaires serbes n'avaient pas, semble-t-il, une grande confiance en Essad Pacha et confièrent même à Zogou un canon, qu'ils avaient installé à Lise-Burgajet, « tout cela pour que nos autorités militaires protègent Ahmed Bey d'Essad [Pacha] ». ²⁰

Une fois une administration serbe mise en place dans les régions occupées du nord ainsi que dans l'Albanie centrale, le commandant des troupes serbes en Albanie, le colonel Dragutin Milutinović, s'efforça de mettre un terme aux désaccords existants entre Essad Pacha et Ahmed Zogou afin de prévenir de nouvelles confrontations entre les cousins devenus rivaux. Panta Gavrilović, le représentant du gouvernement serbe auprès du gouvernement d'Essad Pacha, attira l'attention du colonel Milutinović sur le fait qu'Essad

¹⁹ D. T. Bataković, « Sećanja generala Dragutina Milutinovića na komandovanje albanskim trupama 1915 » [Mémoires du général Dragutin Milutinović, commandant les troupes albanaises en 1915], *Miscellanea (Mešovita Gradja)* XIV (Belgrade : Institut d'Histoire, 1985), 117-119, 128.

²⁰ *Ibid.*, 129.

Pacha était très mécontent de l'attitude des militaires serbes envers le chef clanique de Mati. Le chef d'Albanie centrale rappelait en permanence ses alliés serbes qu'Ahmed Bey Zogou avait trompé les Serbes en affirmant que la région de Mati était complètement désarmée. Selon Essad Pacha, il y avait encore près de 3 000 mitraillettes et c'est chez Zogou, sous la protection des autorités serbes, que les opposants à la Serbie et au régime d'Essad Pacha — les Mirditès catholiques insurgés — avaient mis en lieu sûr leurs familles et leurs biens. Pour ces raisons, le chef du gouvernement albanais, rappelant à Pašić ses promesses, insistait pour que Mati lui soit remis. Il fit cette même demande à colonel Milutinović quand il le rencontra à Durazzo. Le chef des troupes serbes en Albanie lui proposa alors de servir d'intermédiaire pour le réconcilier avec son neveu Ahmed Bey et obtint aussitôt son assentiment.²¹

Dès son retour à Dibra, sur le territoire serbe, le colonel Milutinović convia Zogou à un entretien. Il lui exposa rapidement la situation en Albanie et les relations entre la Serbie et Essad Pacha. Il l'invita à se réconcilier avec son oncle « pour qu'il puisse se rendre à Durazzo avec ses hommes et se soumettre à celui qu'aujourd'hui la Serbie considère comme le chef de l'Albanie ». Milutinović lui garantit sa sécurité s'il se soumettait, mais Ahmed Bey refusa catégoriquement cette offre, invoquant son profond désaccord avec la politique d'Essad Pacha.

D'après Zogou, Essad Pacha n'obéissait qu'à ses intérêts et non aux besoins du pays et du peuple albanais. Il nommait à des postes de direction uniquement ses affidés qui étaient des incapables et des illettrés. Zogou présenta à Milutinović l'Italie et l'Autriche-Hongrie comme des puissances susceptibles de venir en aide à l'Albanie. L'Italie, selon Zogou, italianiserait la population — mais il ne fallait rien attendre de bon de la Double Monarchie dans laquelle vivaient une quinzaine de minorités nationales. Ainsi, il ne restait plus que les États balkaniques vers lesquels les Albanais pussent se tourner et comme la plus longue frontière de l'Albanie était avec la Serbie, il était naturel qu'elle s'appuyât sur cette dernière. Personnellement, rappela Zogou, il ne pouvait pas lier le destin de son pays à un timonier aussi peu fiable qu'Essad Pacha, même s'il était momentanément l'allié de la Serbie, car sa politique était fluctuante.²²

Ahmed bey avertit le colonel serbe aussi qu'Essad Pacha se montrerait sous son vrai jour quand la Serbie serait occupée ailleurs. Faisant valoir que tout Albanais devait être guidé par l'axiome « Les Balkans aux peuples des Balkans », le chef de Mati souligna qu'Essad Pacha « serait le premier à mettre à mal cet axiome ».

²¹ Ibid., 134, 136-138.

²² Ekmečić, *Ratni ciljevi Srbije 1914*, 394-395.

En effet, Zogou affirmait constamment à Milutinović qu'Essad Pacha n'était pas un ami sûr de la Serbie, qu'il n'avait pas le soutien du peuple et que, dès que l'armée serbe se retirerait de Tirana et Elbassan, il serait confronté à l'énorme majorité de la population albanaise. Répétant que, selon l'accord avec le colonel Milutinović, « Mati était coalisé avec la Serbie », là où il était lui-même chef de district — et où chaque commune s'était vue adjoindre un soldat serbe — Ahmed Bey soulignait qu'il avait le premier inauguré la politique d'appui sur la Serbie :

« De prime abord, Essad Pacha était d'accord ou, mieux, montrait qu'il était d'accord, mais quand, moi, j'ai envoyé à M. Pašić, sur la base de l'accord passé avec lui, une délégation qui heureusement a effectué sa mission et est revenue, Essad Pacha a été le premier à s'opposer à l'accord obtenu à Belgrade, clamant devant le peuple que celui qui tenterait de faire quoi que ce soit avec la Serbie est un traître, parce que la Serbie détient les centres albanais incontestés que sont Dibra, Peshkopi, Prizren, etc. Et maintenant la Serbie attend que Mati se livre au bon ou au mauvais gré d'un tel homme. »²³

En l'absence d'autres données sur les envoyés de Zogou à Belgrade et leurs pourparlers avec le Premier ministre Pašić, ces propos — que Zogou tint à Milutinović avec une arrière-pensée politique indéniable — sont pour l'instant notre seule source, bien que peu fiable.

Lors d'une conversation ultérieure, le colonel Milutinović tenta encore de convaincre Zogou de se soumettre à Essad Pacha qui lui donnerait le poste qu'il demanderait. Mais Ahmed Bey refusa, soulignant que, dans tous les cas, il serait fait comme la Serbie en déciderait car sans l'aide de celle-ci Essad Pacha ne pourrait soumettre Mati. À la fin, Zogou précisa : « Pour nous Essad Pacha n'existe pas. Ceci étant, avant que ne soit prise la décision finale concernant le sort de Mati, je vous prie de m'offrir la possibilité de me présenter devant le Président du Conseil, M. Pašić, et le ministre de l'Intérieur, M. [Ljubomir] Jovanović ». ²⁴

Cette entrevue avec Milutinović témoignait de la profonde méfiance existant entre Zogou et Essad Pacha, méfiance qui trouvait sa source dans la lutte pour le pouvoir auprès des Albanais de confession musulmane. Le colonel Milutinović en conclut que Zogou était versatile et dissimulateur, mais il n'était pas en mesure de saisir toutes les raisons de son opposition à Essad Pacha. Jeune, ambitieux et habile en politique, Zogou n'avait pas as-

²³ Arhiv Vojno-istorijskog instituta, Beograd [Archives de l'Institut d'histoire militaire, Belgrade], dossier 3, volume 59, Dragutin Milutinović à Damnjan Popović, vol. 30, 08/12/1915, note confidentielle no. 256 (la dépêche a été envoyée au Commandement suprême).

²⁴ Ibid. ; voir aussi Ekmečić, *Ratni ciljevi Srbije 1914*, 395.

sez d'influence sur la population albanaise pour pouvoir, à l'instar d'Essad Pacha, poser sa candidature pour diriger le pays ou monter sur le trône d'Albanie, mais il veillait à ne pas lier son destin au régime de son oncle en l'avenir duquel il ne croyait pas. L'affirmation d'intentions amicales de Zogou à l'égard de la Serbie était visiblement calculée pour conserver une position ne dépendant pas d'Essad Pacha et, comme l'armée serbe avait le contrôle complet sur l'Albanie centrale, conserver son soutien et sa confiance.

Ahmed Bey resta plus de trois semaines dans le territoire serbe, à Dibra. Puis, début octobre 1915, avec l'aide du lieutenant serbe Mladen Stamatović, il se rendit à Niš, la capitale serbe depuis le début de la Grande Guerre, en vue de négocier directement avec les représentants du gouvernement de Pašić.²⁵ L'absence des documents disponibles sur cette entrevue, excepté une dépêche ultérieure de Stamatović à Pašić portant sur son travail de plusieurs mois auprès de Zogou, ne permet pas d'entrevoir les contours de l'accord en question et de suivre les agissements futurs du chef de Mati.

Bien qu'étant un officier de renseignement expérimenté, Stamatović, semble-t-il, avait une totale confiance en Ahmed Zogou, car il tenait presque toutes ses déclarations pour exactes et réglait sa conduite sur elles. Les dépêches de Stamatović donnent à penser que Zogou le consultait régulièrement sur les questions les plus importantes, mais ne se fiait pas, bien évidemment, totalement à ses avis. Néanmoins, en l'absence d'autres sources sur l'activité de Zogou à cette période-là, les dépêches de Stamatović, en dépit d'une certaine partialité et d'un horizon réduit, dû à son travail de conspiration, constituent une source historique importante.²⁶

La coopération de Nikola P. Pašić avec Ahmed bey Zogou fut, semblait-il, une politique complémentaire du gouvernement serbe envers Albanie où il fallait rallier le plus grand nombre de chefs de clans et repousser l'influence de l'Autriche-Hongrie et de la Turquie, toujours très fortes. En plus, Pašić, espérait que par l'intermédiaire de Zogou, les révoltes armées des Albanais contre Essad Pasha n'eussent pas lieu. Par conséquent, la frontière vulnérable serbe serait assurée des attaques des tribus voisines albanaïses.

²⁵ Bataković, « Sećanja generala Dragutina Milutinovića », 141. Le 11 septembre 1915, Zogou adressa à Pašić un mémorandum dans lequel il demandait à la Serbie de réduire son aide à Essad Pacha, arguant de son hypocrisie et de son faux patriotisme. Malgré cela, Pašić conseilla à Ahmed Bey de se réconcilier avec Essad Pacha. Cf. Sh. Rahimi, « Bashkëpunimi i Ahmet Muhtarit nga Mati me Serbinë me mospajtimet e tij me Esat pasha, Toptanit gjate vitit 1915 », *Gjurmime Albanologjike* 11 (1981), 196-215.

²⁶ Arhiv Srbije, Beograd, Ministarstvo inostranih dela, Političko odeljenje [Archives de Serbie, Belgrade, Ministère des Affaires étrangères, Département politique], fasc. 1, 1916, « Alb. », M. Stamatović à N. Pašić, Corfou, 2 (15) février 1916, no. 2044.

Apparemment le Premier ministre serbe, Nikola Pašić parvint à un compromis avec Ahmed Bey Zogou : celui-ci permettrait l'entrée de l'armée d'Essad Pacha dans la région de Mati, l'autoriserait à y désarmer les habitants ; soit le seigneur de Mati se réfugierait en France, soit il resterait à Mati pour diriger l'administration régionale d'Essad Pacha.

Après sa visite à Niš, Zogou retourna à Mati avec l'intention de partir pour la France, conformément à l'accord passé avec Stamatović. Il voulait faire ses adieux aux siens et leur expliquer les raisons de son départ d'Albanie. Mais il changea d'avis après les nouveaux développements politiques et militaires. La Bulgarie était entrée en guerre contre la Serbie, ouvrant un nouveau front aux frontières orientales de la Serbie. L'offensive que menaient conjointement les troupes allemandes et austro-hongroises au nord de la Serbie depuis octobre 1915 repoussait graduellement l'armée serbe vers le sud, au Kosovo, vers la frontière serbe avec l'Albanie, ce qui influa Ahmed Bey de rester à Mati. Il proposa à Stamatović, vraisemblablement de façon purement formelle, de conduire ses 12 000 hommes à la rescousse de la Serbie contre les troupes bulgares en avance vers la ville stratégiquement importante de Skoplje. Cette offre irréaliste de Zogou fut prise au sérieux et transmise aussitôt à l'État-major des troupes des Nouvelles Provinces. Stamatović reçut l'ordre de se rendre à Durazzo auprès d'Essad Pacha pour lui demander l'autorisation qu'Ahmed Bey et ses volontaires se portent au secours de l'armée serbe. Essad Pacha déclara au lieutenant Stamatović, qui parvint à Durazzo le 6 novembre 1915, qu'il fallait d'abord trancher la question de Mati. Il fallait que ses habitants déposent les armes et reconnaissent son pouvoir à Durazzo, quand cela serait fait, il pourrait être question de l'aide des volontaires albanais à la Serbie.²⁷ De retour à Mati, Stamatović eut une entrevue avec Ahmed Bey durant laquelle il fut décidé de rassembler ses chefs tribaux pour leur expliquer la nécessité de l'entrée des troupes d'Essad Pacha sur leurs territoires.

Entre-temps, le 13 novembre 1915, de nombreux seigneurs d'Albanie méridionale, septentrionale et centrale s'étaient rassemblés dans le village proche de la résidence d'Ahmed Bey. Parmi eux se trouvait Bajram Curri, un chef de clan du Kosovo qu'il avait fui, et l'influent prêtre catholique Joseph d'Oroshi. Ils proposèrent de profiter de la situation difficile dans laquelle se trouvaient les troupes serbes sur les différents fronts face aux armées bulgares, allemandes et austro-hongroises pour appeler à une insurrection contre la Serbie. Le plus ardent partisan de l'insurrection était l'abbé Joseph qui avait reçu de l'argent du ministre austro-hongrois à Athènes ainsi que les instructions précises afin de soulever les Mirditès contre la Serbie. Lors du rassemblement, Joseph d'Oroshi essaya d'enflammer les autres chefs alba-

²⁷ Ibid.

mais : « la Serbie doit être détruite et nous les Albanais, si nous nous soulevons, nous pourrions arriver jusqu'à Skoplje et l'Albanie sera beaucoup plus grande que maintenant. »²⁸ Joseph d'Oroshi était soutenu par le fameux Hassan Bey qui avait voulu empêcher l'armée serbe de faire retraite par l'Albanie et qui proposa de confier le commandement de l'insurrection à Ahmed Bey Zogou.

Selon les informations fournies par le lieutenant Stamatović, Ahmed Bey, après avoir remercié de la confiance qui lui était témoignée, demanda deux jours pour conférer avec les chefs de clan. Après avoir pris conseil auprès de Stamatović, Zogou déclara aux chefs rassemblés « qu'il est vain de mener un combat sans programme », que les Albanais devaient savoir quelle était politique des grandes puissances, et, à partir de là, déterminer contre qui elles faisaient la guerre. Zogou souligna qu'il savait que la politique de la Serbie à ce moment-là « ne menaçait pas l'existence de l'Albanie ». Pour cette raison, Ahmed bey Zogou demandait aux chefs de clan de lui accorder du temps pour examiner les intentions politiques des États qui s'intéressaient à l'Albanie avant de prendre ensemble la décision finale. Une part des chefs acceptèrent et rentrèrent chez eux tandis que les autres, essentiellement les chefs de Mirditës, restaient sur leur idée première, concernant la nécessité de se soulever contre les Serbes. Leurs unités attaquèrent l'armée serbe qui se repliait de Scutari à Durazzo ; elles cherchaient à frapper Tirana et Alessio (Lezhë) où des garnisons serbes étaient stationnées.

Entre-temps, l'armée d'Essad Pacha avait désarmé les hommes de Mati, sans rencontrer de résistance. Ahmed Bey passa la frontière afin de trouver refuge à Zrdjane, en territoire serbe. Un peu plus tard, début décembre, la gendarmerie d'Essad Pacha se disloqua d'elle-même et quitta Mati. Stamatovic, malade du typhus, n'eut pas de contact direct avec Zogou pendant près d'un mois. Après que les Bulgares soient entrés dans Debar (Dibra), le lieutenant Stamatović passa par Drim (Drin) pour se rendre à Mali Brat, où Ahmed Zogou l'attendait avec 2 000 de ces hommes. Ce dernier l'informa alors que les chefs de l'ensemble de la Malessia l'avaient mandaté pour négocier en leur nom avec les représentants des armées étrangères qui approchaient des frontières d'Albanie. Tout d'abord il avait l'intention de se rendre à Dibra, d'y faire flotter le drapeau albanais et avertir les Bulgares de ne pas franchir la frontière albanaise. Il voulait se renseigner auprès des officiels civils et militaires, bulgares et austro-hongrois, sur leurs intentions politiques à l'égard de l'Albanie.

Le lieutenant Stamatović écrivit aussitôt au commandant bulgare de Dibra pour l'informer que, si ses troupes passaient en Albanie, elles tomberaient sur une résistance farouche. Le commandant bulgare — ne

²⁸ Ibid.

souhaitant pas d'intermédiaire — convia Ahmed Zogou à des négociations directes. D'après ce que Stamatović put apprendre, à la question de savoir quelles étaient les intentions de la Bulgarie à l'égard de l'Albanie, il fut répondu au chef de Mati qu'on lui donnerait une réponse après consultation des autorités compétentes. À la demande du commandant bulgare, Zogou resta dix jours à Dibra, avant de se rendre fin décembre à Louma (Ljuma) où il rencontra le commandant des forces allemand venu de Prizren. Ensuite, il fit la tournée de plusieurs clans en Albanie du Nord. Au début janvier 1916, Ahmed Zogou retourna à Mati où il revit Stamatović.

L'émissaire serbe nota minutieusement ce qui lui dit Zogou de ses entrevues avec les commandants militaires, bulgare et allemand. Zogou insista sur le fait qu'il n'avait pas reçu de réponse favorable des Bulgares. Il lui avait été dit que la Bulgarie désirait un débouché sur l'Adriatique à Durazzo mais que l'armée bulgare s'était arrêtée en chemin puisque des négociations se tenaient à Salonique entre l'Albanie, d'une part, et les représentants austro-hongrois, allemands et turcs, d'autre part. Le commandant turc avait proposé à Ahmed Bey de chasser, avec son aide et ses troupes, l'armée serbe hors d'Albanie et avait demandé quelles étaient les relations entre Serbes et Albanais au cours de la retraite de l'armée serbe à travers l'Albanie en hiver 1915.²⁹ Le commandant allemand lui avait reproché avant tout le fait que les Albanais avaient autorisé la retraite de l'armée serbe à travers l'Albanie et proposé de chasser les forces serbes avec des unités communes.

Comme il ignorait la situation générale sur les fronts et les rapports de force entre les États belligérants et les États neutres, Zogou s'enquit du point de vue de la Roumanie, de la Grèce et de l'Italie, de la force militaire de l'Allemagne en mer, du temps qu'on prévoyait que la guerre allait durer et si les Allemands allaient avoir un problème d'approvisionnement en nourriture. Cependant il est impossible de savoir à partir des réponses qu'il fit à Stamatović, comment le chef de Mati avait réagi aux offres qui lui avaient été faites.

À l'issue de l'entretien avec l'émissaire serbe, Zogou émit l'idée que l'armée serbe ne devrait pas quitter l'Albanie puisque ça ne ferait que faciliter la tâche des troupes allemandes, austro-hongroises et même bulgares. Il pria Stamatović de s'enquérir de l'avis du gouvernement serbe sur les intentions politiques de l'Italie, de la Grande-Bretagne et de la France envers l'Albanie et de l'en informer, car il avait entendu dire que leurs troupes dé-

²⁹ Voir plus dans : Henri Barby, *L'épopée serbe. L'agonie d'un peuple* (Paris : Berger-Levrault, 1916) ; Louis Thomson, *La retraite de Serbie (octobre – décembre 1915)* (Paris : Hachette, 1916).

barquaient sur la côte albanaise.³⁰ Il demanda tout particulièrement que les représentants serbes interviennent auprès d'Essad Pacha afin que celui-ci soit bienveillant à son égard et que l'Albanie subsiste. Alors que Stamatović allait prendre congé, Zogou et son secrétaire et interprète, Nikola Ivanaj, lui déclarèrent « qu'ils consentiraient volontiers à ce que le prince serbe, Georges (Djordje), soit le souverain de l'Albanie, aucun Albanais ne pouvant l'être car même le plus fruste des Albanais n'y consentirait ».³¹

D'où venait l'idée de faire du prince Georges Karadjordjević — ex-héritier du trône serbe — le souverain de l'Albanie, cette dépêche ne permet pas de le savoir. Le fait qu'Essad Pacha ait annoncé au colonel Milutinović dès le début du mois de septembre 1915 que Mladen Stamatović discutait à Mati « des partis [politiques] en Serbie et que l'un d'eux souhaite qu'un prince serbe soit leur souverain » est très caractéristique.³² Il est peu probable que l'idée du prince Georges émise par Zogou et Ivanaj — et citée dans la dépêche de Stamatović — soit la leur. Soit Pašić et Zogou en avaient parlé à Niš, soit, — si ce n'était pas une idée de Pašić que Stamatović, son émissaire personnel, avait suggéré, ce qui est facile à croire en raison de la mauvaise opinion qu'avait Pašić de l'ex-héritier du trône —, il n'est pas à exclure qu'il se soit agi d'un plan de la société secrète « L'union ou la mort » (plus connue comme « La main noire ») à laquelle appartenaient plusieurs commandants militaires serbes en poste en Albanie, y compris le général Damnjan Popović, qui dirigeait les Troupes des Nouvelles Provinces. Néanmoins, la question d'où vient cette proposition reste ouverte.

Le lieutenant Stamatović quitta Zogou le 20 janvier 1916 et partit pour Durazzo où il se mit à la disposition du général Ilija Gojković, qui, à la tête de l'Armée du Timok (*Timočka vojska*), commandait les troupes qui protégeait la retraite de l'armée serbe et son embarquement pour l'île de Corfou. Sur l'ordre de général Gojković, Stamatović se rendit ensuite à Tirana, d'où il maintint des contacts avec les Albanais le long du front de défense, et notamment avec Zogou, vraisemblablement par le biais d'un intermédiaire. Grâce à l'intervention de Stamatović, les forces de Zogou ne combattirent pas l'armée serbe, épuisée par la famine et le froid de l'hiver rude dans les montagnes albanaïses neigeuses, alors que certains membres des clans de Mati, en particulier dans les territoires frontaliers avec Mirditès,

³⁰ L'aspect diplomatique dans : Frédéric Le Moal, *La France et l'Italie dans les Balkans, 1914-1919. Le contentieux adriatique* (Paris : L'Harmattan, 2006).

³¹ Arhiv Srbije, Beograd, Ministarstvo inostranih dela, Političko odeljenje (Archives de Serbie, Belgrade, Ministère des Affaires étrangères, Département politique), fasc. 1, 1916, « Alb. », M. Stamatović à N. Pašić, Corfou, 2 (15) février 1916, no. 2044.

³² Bataković, « Sećanja generala Dragutina Milutinovića », 137.

attaquaient, volaient et tuaient les soldats affamés ainsi que les nombreux réfugiés civils serbes dans leur retraite pénible vers la côte adriatique.³³

L'offre de coopération

Débarqué à Corfou, début 1916, le lieutenant Stamatović conclut son compte-rendu à Pašić sur l'idée que l'armée serbe n'aurait pas dû quitter l'Albanie ; mais comme c'était déjà fait, il conseillait au chef du gouvernement serbe : « il faut envoyer tout de suite par Valona ou Durazzo un comité constitué d'Albanais, en particulier des chefs de clan, et de personnes connaissant bien l'Albanie pour travailler à la concorde entre Serbes et Albanais et la maintenir ».³⁴

Les propositions de Stamatović trouvèrent un certain écho, comme en témoigne son travail par la suite. Il continua autant que possible, vraisemblablement à la demande de Pašić, de maintenir le contact avec les Albanais de Mati et des régions voisines, qui étaient bien disposées envers la Serbie. En juillet 1916, Stamatović reçut à Corfou deux émissaires d'Ahmed Bey Zogou, Kaplan Bey et Salet Krosom, qui apportaient une longue lettre et demandaient à ce que le chef du gouvernement serbe soit informé de son contenu.

La lettre d'Ahmed Zogou — en l'absence d'autres sources largement citée ici —, laisse à penser que le chef de Mati n'avait pas encore décidé quel parti prendre et qu'il était encore intéressé par l'idée de se lier à la Serbie et, par l'entremise de ce pays aux puissances de l'Entente. Zogou demandait

³³ À la mi-janvier 1916, Mladen Stamatović informa le commandant du détachement de Mati (*Matski odred*) « que Ahmed Bey est en ce moment à Čermenika ; il n'attaquera pas l'armée serbe ; il est venu à Čermenika pour protéger ses amis d'Elbassan de l'armée bulgare au cas où celle-ci attaquerait la ville ; Ahmed Bey a laissé une partie de ses gendarmes quitter Čermenika pour rentrer chez eux ; près de 460 de nos soldats, qui fuyaient, et dont la plupart ont été tués par un avant-poste bulgare et le reste par les Albanais sont passés par Mati ; la rumeur qu'Essad Pacha allait conduire l'armée serbe contre Mati s'est répandue — ce qui a révolté les habitants de Mati — et que sur la route de Kljosa à Bastar il y a des bandits albanais ». Cf. Vojno-istorijski institut, Beograd (Archives de l'Institut d'histoire militaire, Belgrade), vol. 3, boîte 59, Ilija Gojković au Commandement suprême, Durazzo, 3(16) janvier 1916, no. 2010 ; voir aussi la documentation correspondante dans *Veliki rat Srbije za oslobodjenje i ujedinjenje Srba, Hrvata i Slovenaca* [La Grande Guerre de la Serbie pour l'unification des Serbes, Croates et Slovènes], vol. XIV [1916] (Belgrade : Izdanje Glavnog Djeneralštaba, 1928), 207.

³⁴ Arhiv Srbije, Beograd, Ministarstvo inostranih dela, Političko odeljenje (Archives de Serbie, ministère des Affaires étrangères, Département politique), fasc. 1916, « Alb », M. Stamatović à N. Pašić, Corfou, 30 juillet (12 aout) 1916, no. 10714.

à nouveau qu'on lui fasse parvenir le plus rapidement possible les informations qu'il avait demandées sur les intentions politiques des Alliés.

Afin de démontrer ses intentions amicales envers la Serbie, le chef de Mati décrivait de façon détaillée la situation en Albanie après le retrait des troupes serbes : « Les nouveaux venus, les Germano-Bulgares, je peux vous le dire, sont nos ennemis, tout autant que les vôtres, à vous Serbes ; ils se battent politiquement entre eux pour l'Albanie et nous leur souhaitons d'en venir aux armes. »³⁵ Après la chute de Durazzo, selon Zogou, les Autrichiens demandèrent aux 15 000 Albanais rassemblés à Lushnjë de chasser les Italiens de Valona avec l'aide des forces austro-hongroises. Les Albanais réclamèrent alors qu'après cela « Les Austro-Bulgares évacuent l'Albanie. C'est à quoi les Autrichiens ont répondu qu'ils ne seraient pas venus en Albanie si nous n'avions pas laissé entrer les Serbes sur notre territoire, nous ne sommes donc pas parvenus à un accord et les Albanais se sont dispersés. » D'après Zogou, à l'été 1916, près de 10 000 soldats austro-hongrois — deux régiments à Durazzo et deux à Scutari — étaient prêts à marcher sur Valona : « Cette armée qui, en majorité, parle serbe, est malade et j'ai vu qu'elle n'était pas en état de combattre. »

Décrivant de façon détaillée l'état d'esprit qui régnait chez les chefs albanais, les problèmes d'approvisionnement, l'opposition de certains chefs aux autorités austro-hongroises et bulgares, Ahmed Bey s'appesantissait particulièrement sur l'avenir de l'Albanie. Il informait Pašić que le prince monténégrin Mirko [Petrović-Njegoš] avait une fois évoqué l'idée suivante : « Il faut que des émissaires albanais, monténégrins et serbes, désignés par leur pays, se rendent à Vienne, sous la houlette du prince Mirko. A Vienne, il s'agira de former un État dans les Balkans à partir de morceaux de la Serbie, de l'Albanie, du Monténégro, au trône duquel le prince Mirko peut prétendre. Quand je lui fis remarquer que son père était vivant, le prince Mirko me répondit : Je me suis mis d'accord avec mon père [le roi Nikola I^{er} Petrović Njegoš] ; si l'Entente gagne, mon père [exilé en Italie] reprendra sa place. [...] Les Italiens, par l'entremise de leurs émissaires, assurent les Albanais que le mieux pour eux est de vivre en bonne entente avec les Italiens. [...] La Grèce, par l'entremise de ses émissaires sous la houlette du métropolitain de Durazzo (Jacob) assurent les Albanais que le mieux est qu'un prince grec devienne le souverain albanais et que Bitolj [Monastir], Ohrid, Dibra deviennent grecs. Enver Pacha [chef des jeunes turcs] a envoyé des émissaires porter le message suivant : tout Albanais et musulman, capable de combattre, doit se rendre tout de suite à Edirne où il recevra un fusil et des munitions et combattra avec ses frères de l'armée turque pour relier l'Albanie à Salonique et Constantinople, il prendra le train gratuitement et c'est leur sultan,

³⁵ Ibid.

sa Majesté, qui l'ordonne. Les Bulgares, par l'entremise de leurs nombreux émissaires, affirment que le seul salut pour les Albanais est de vivre en bonne entente avec la Bulgarie et que le prince bulgare devienne le souverain de l'Albanie. [...] Fournitures et argent ont été distribués à certains chefs albanais et il leur a été dit que c'est un cadeau que leur envoie le prince [bulgare] Cyrille qu'ils doivent reconnaître comme souverain de l'Albanie. »³⁶

Dans sa lettre à Pašić, Zogou expliquait également que les Autrichiens et les Bulgares se disputaient leur influence auprès des Albanais. Quand les Albanais menaient des négociations avec les Bulgares, aussitôt les Autrichiens intervenaient comme si « ils disposaient de droits sur l'Albanie ainsi que sur la Serbie et le Monténégro ». Ahmed Bey soulignait également que les Autrichiens ne tenaient guère au prince Wied qui, lui, n'avait pas renoncé à l'idée de revenir en Albanie.

À la fin de la missive, le chef de Mati exposait sa position. Il disait qu'à cause du toast qu'il avait porté à Dibra — alors qu'il revenait de Niš — durant une soirée chez le commandant serbe, toast qui condamnait l'expansion allemande dans les Balkans et célébrait l'amitié entre les peuples balkaniques, il avait eu de sérieuses difficultés car sa déclaration avait été publiée dans un journal serbe de Bitolj. Soulignant qu'il avait toujours été un ami de la Serbie, il condamnait également ce qu'écrivait la « Grande Serbie » (*Velika Srbija*), un journal serbe publié à Salonique et qui ne cessait de faire de lui un agent de la Bulgarie, rappelant à cette occasion que la presse belgradoise l'avait auparavant taxé d'être un homme du prince Wied. Dans sa lettre, Zogou se justifiait auprès de Pašić pour sa défaillance au cours de la retraite de l'armée serbe à travers l'Albanie : « J'ai quitté Elbassan avant, à cause de dissensions internes et non à cause de l'armée serbe, et j'espère qu'à l'avenir les affaires albanaises s'amélioreront et que les animosités personnelles disparaîtront et que je n'aurais plus à quitter mon pays natal. »³⁷

Il n'y a pas de sources disponibles si, après avoir pris connaissance du contenu de la lettre, le chef du gouvernement serbe fit parvenir sa réponse et les conseils à Ahmed Zogou. Quelques mois plus tard, le chef de Mati se rendit à Vienne et, au retour, fut nommé commandant des volontaires albanais au sein de l'armée austro-hongroise.

Conclusion

Ahmed Bey Zogou, chef de Mati, fut un des chefs de clan albanais qui, lors de la situation chaotique en Albanie, exacerbée par l'éclatement de la Grande Guerre, s'efforcèrent de conserver leur autorité sur leur territoire

³⁶ Ibid.

³⁷ Ibid.

clanique et d'influer sur le destin de leur pays. Il n'en reste pas moins que les errances politiques, la perpétuelle ingérence des Alliés sont à mettre au compte des chefs albanais qui s'associaient avec différents centres de pouvoir, choisissant la plupart du temps la partie prête à payer plus, faisant passer ainsi leurs intérêts personnels ou claniques avant les intérêts de la nation et de l'État albanais.

À l'instar d'Essad Pacha Toptani, son neveu Ahmed Bey Zogou fut un chef de clan à la grande intuition politique. Comme lui, il tenta de concilier ambitions personnelles et intérêts de l'Albanie, de se déterminer dans les situations critiques, de maintenir les contacts permanents avec tous les acteurs politiques importants dans les pays voisins ainsi que dans les autres États des Balkans. Le lien qu'il entretenait avec la Serbie, ses négociations avec Pašić (sur lesquelles de données ne sont pas disponibles) et son étroite collaboration avec l'émissaire permanent serbe en Albanie, le lieutenant Mladen Stamatović, montrent qu'Ahmed Zogou n'était pas seulement partisan en paroles du principe « Les Balkans aux peuples des Balkans ». Lors des grandes épreuves que connut l'armée serbe lors de sa retraite épique à travers l'Albanie en hiver 1915-1916, Ahmed Bey Zogou fit apparemment un effort pour apaiser le sentiment anti-serbe des clans du nord de l'Albanie. Après le transfert des troupes serbes de la côte albanaise à Corfou sur les navires français et italiens, Zogou s'efforça de maintenir le contact indirect avec le chef du gouvernement serbe. Le transfert ultérieur de l'armée serbe à Salonique en printemps 1916 ainsi que la perspective d'une offensive des forces alliées sur le Front d'Orient poussèrent Zogou à continuer à se tourner vers la Serbie, sans laissant les autres options politiques, concernant les relations proches établie avec l'Autriche-Hongrie.

À la différence d'Essad Pacha Toptani, que la Grande-Bretagne et la France reconnurent à Salonique comme chef du gouvernement albanais en exil, Zogou restait une personnalité de moindre calibre qui n'était rien pour les puissances de l'Entente. L'insuffisance des sources rend impossible une conclusion plus approfondie. Cependant, il n'est pas exclu que ce soit la reconnaissance d'Essad Pacha à Salonique comme l'allié de la Quadruple Entente et le silence probable de Pašić en réponse à l'offre de collaboration de Zogou en 1916, qui poussèrent le chef de Mati, aux ambitions politiques grandissantes, à faire allégeance à l'Autriche-Hongrie contrôlant une grande partie d'une Albanie occupée.

Cependant, Ahmed Zogou fut le chef de clan albanais qui, mieux que ses contemporains, déchiffra la situation dans laquelle se trouvait sa patrie. D'ailleurs, ce petit chef de clan de Mati, malgré sa collaboration avec la Double Monarchie, fut nommé le colonel, puis envoyé à Vienne où il resta jusqu'à la fin de la Grande Guerre. Néanmoins, dans l'entre-deux-guerres, Zogou, après l'assassinat d'Essad Pacha à Paris (juin 1920), renouvela, dans

une situation favorable, sa coopération avec le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, le successeur du Royaume de Serbie depuis décembre 1918. Il fut deux fois premier ministre, le président et finalement le roi d'Albanie, sous le nom de Zog I^{er} (1928–1939).³⁸

UDC 327:94](497.11:496.5)»1914/1916»
929-058.12(-18)] *Ahmed bey Zogou*

Bibliographie et sources

- Arhiv Srbije, Beograd, Ministarstvo inostranih dela, Političko odeljenje [Archives de Serbie, Belgrade, Ministère des Affaires étrangères, Département politique]. Fasc. 1916.
- Arhiv Vojnoistorijskog instituta, Beograd [Archives de l'Institut d'histoire militaire, Belgrade]. Dossier 3, volume 59 ; Vol. 3, boîte 59.
- Barby, Henri. *L'épopée serbe. L'agonie d'un peuple*. Paris : Berger-Levrault, 1916.
- Bataković, D. T. « Sećanja generala Dragutina Milutinovića na komandovanje albanskim trupama 1915 » [Mémoires du général Dragutin Milutinović, commandant les troupes albanaises en 1915]. *Miscellanea (Mešovita Gradja) XIV* (Belgrade : Institut d'Histoire, 1985), 115–143.
- « Esad-paša Toptani i Srbija 1915. godine » [Essad Pacha Toptani et la Serbie en 1915]. In *Srbija 1915* [La Serbie en 1915], 299–327. Belgrade : Institut d'Histoire, 1986.
- « Serbian Government and Esad-Pasha Toptani ». In *Serbs and Albanians in the 20th Century*, ed. A. Mitrović. Scientific Conferences, vol. LXI, Department of Historical Sciences, vol. 20, 57–78. Belgrade : Serbian Academy of Sciences and Arts, 1991.
- Biographisches Lexicon zur Geschichte Südosteuropa*. Vol. IV. Munich: Oldenburg 1981.
- Djordjević, Dimitrije. *Izlazak Srbije na Jadransko more i konferencija amabasadora u Londonu 1912* [Le débouché de la Serbie sur l'Adriatique et la conférence des ambassadeurs à Londres en 1912]. Belgrade : chez l'auteur, 1956.
- Dokumenti o spoljnoj politici Kraljevine Srbije 1903–1914* [Documents sur la politique étrangère du Royaume de Serbie, 1903–1914]. Vol. VII-1 et Vol. VII-2. Belgrade : Académie serbe des sciences et des arts, 1981.
- Ekmečić, Milorad. *Ratni ciljevi Srbije 1914* [Les buts de guerre de la Serbie en 1914]. Belgrade : Srpska književna zadruga, 1973.
- Heaton-Armstrong, Duncan. *The Six Month Kingdom. Albania 1914*, eds. G. Belfield & B. Destani. Londres : I. B. Tauris, 2005.
- Hrabak, Bogumil. « Muslimani severne Albanije i Srbija uoči izbijanja rata 1914. godine » [Les musulmans de l'Albanie du nord et la Serbie à la veille de la guerre de 1914]. *Zbornik za istoriju Matice srpske* 22 (Novi Sad 1980), 49–82.

³⁸ La chronologie dans : Owen Pearson, *Albania and King Zog, Independence, Republic and Monarchy, 1908–1939*, vol. I de: *Albania in the Twentieth Century. A History* (Londres: Centre for Albanian Studies & I. B. Tauris, 2006).

- « Stanje na srpsko-albanskoj granici i pobuna Arbanasa na Kosovu i Makedoniji » [La situation à la frontière serbo-albanaise et la révolte des Albanais au Kosovo et en Macédoine]. In *Srbija 1915* [La Serbie en 1915], 63–93. Belgrade : Institut d'Histoire, 1986.
- Inostrani [Jovan M. Jovanović]. « Beleške o Arbaniji » [Notes sur l'Albanie]. *Srpski književni glasnik* XXV/7 (1910), 508–519.
- Historia e popullit shqiptar* [Histoire du peuple albanais], ed. A. Buda. Prishtine : Enti i teksteve dhe i mjeteve mësimore i Krahinës socialiste autonome të Kosovës, 1979.
- Jakšić, Grgur et Vojislav J. Vučković. *Spoljna politika Srbije za vlade kneza Mihaila. Prvi balkanski savez* [La politique étrangère de la Serbie sous le prince Michel. La première alliance balkanique]. Belgrade : Institut d'histoire 1963.
- Le Moal, Frédéric. *La France et l'Italie dans les Balkans, 1914–1919. Le contentieux adriatique*. Paris : L'Harmattan, 2006.
- Mikić, Djordje. « Albanci u balkanskim ratovima 1912–1913 godine » [Les Albanais dans les guerres balkaniques 1912–1913]. *Istorijski glasnik* 1–2 (Belgrade 1986), 55–80.
- Mitrović, Andrej. *Srbija u Prvom svetskom ratu* [La Serbie dans la Première guerre mondiale]. Belgrade : Srpska književna zadruga, 1984.
- Pearson, Owen. *Albania in the Twentieth Century. A History*, 3 vols. Vol. 1 *Albania and King Zog. Independence, Republic and Monarchy, 1908–1939*. Londres: Centre for Albanian Studies & I. B. Tauris, 2006.
- Rahimi, Shukri. « Mareveshjet e qeverisë serbe me Esat pashë Toptanit gjate viteve 1914–1915 » [Les relations du gouvernement serbe avec Essad pacha Toptani]. *Gjurmime Albanologjike* VI (1976), 117–143.
- « Bashkëpunimi i Ahmet Muhtarit nga, Mati me Serbinë me mospajtimet e tij me Esat pasha, Toptanit gjate vitit 1915 ». *Gjurmime Albanologjike* 11 (1981), 196–215.
- Skendi, Stavro. *Albanian National Awakening*. Princeton : Princeton University Press, 1967.
- Stanković, Dj. Djordje. « Nikola Pašić i stvaranje albanske države » [Nikola Pašić et la création de l'État albanais]. *Marksistička misao* 3 (Belgrade 1985), 157–169.
- Swire, Joseph. *Albania. The rise of a Kingdom*. Londres: Williams & Norgate, 1929.
- Thomson, Louis. *La retraite de Serbie (octobre – décembre 1915)*. Paris : Hachette, 1916.
- Veliki rat Srbije za oslobodjenje i ujedinjenje Srba, Hrvata i Slovenaca* [La Grande Guerre de la Serbie pour l'unification des Serbes, Croates et Slovènes], 31 vols. Vol. XIV [1916]. Belgrade : Izdanje Glavnog Djeneralštaba, 1928.

Cette contribution émane du projet de l'Institut des Etudes balkaniques *L'histoire des idées et institutions politiques dans les Balkans aux XIX^e et XX^e siècles* (no. 177011) financé par le Ministère d'Education, Science et Développement technologique de la République de Serbie.